



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. *Les Amis de Saint François de Sales*, 1950 Sion

IBAN – UBS Sion – CH97 0020 6206 9087 0201 H

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

LA PAIX CHRÉTIENNE CE N'EST PAS LE PACIFISME

Face à l'obscurcissement prémédité des contenus dogmatiques et des principes moraux constitutifs du catholicisme, il est facile d'expliquer les raisons de la complaisance des représentants d'une «Église» qui, s'éloignant avec désinvolture des canons de l'orthodoxie doctrinale, réservent à l'avancée spirituellement délétère du mondialisme judéo-maçonnique et à son action virulente de désagrégation.

En poursuivant avec une habileté opportuniste la réalisation de son sombre dessein d'assujettissement généralisé et d'homologation radicale d'un Occident désintégré par une apostasie gigantesque, les pouvoirs visant à la défiguration démoniaque de l'ordre et de la justice alimentent un climat de violence qui, tantôt de manière voilée, tantôt ouvertement, vise à anéantir toute aspiration saine à endiguer sa contagieuse destructivité.

À cette œuvre d'empoisonnement des consciences, contaminées par une sujétion continue aux mesquines supercheries de la pseudo-culture athée, collaborent activement, en pleine symbiose avec les très lucratives agences de désinformation, les pathétiques comparses du politiquement correct ambiant, qui se font une gloire d'apprécier comme une affirmation de liberté l'avènement planétaire du despotisme le plus rusé et le plus corrupteur.

L'agitation désacralisante des «Lumières», déifiées par l'obscurantisme rationaliste, a logique-

ment fini par légitimer les auspices démentiels et les fantaisies farfelues d'un avenir sombre qui laisse entrevoir la création d'une néolangue qui, par la limitation ou la suppression des mots de genre masculin, permettrait d'atteindre le brillant objectif d'une heureuse abrogation des privilèges «patriarcaux» tant détestés.

Les chemins tortueux de la «raison», d'abord idolâtrée de manière indécente et finalement emportée dans le tourbillon des irrationalités les plus intempestives et les plus absurdes, sont les symptômes indéniables d'un dangereux déclin de l'intelligence humaine, dépassée par les progrès incessants de l'intelligence artificielle.

Entre le rôle envahissant de la technologie, la négligence indolente de la dimension spirituelle et l'influence providentielle et féconde révélée et renforcée par la grâce sanctifiante, le fossé est considérable.

L'engourdissement forcé des facultés intellectuelles, frustrées par les techniques insidieuses d'une persuasion subliminale sophistiquée et martelante; le formalisme procédural compliqué et inefficace d'institutions prétentieusement ignorantes de la véritable identité des peuples, ouvrent la voie à l'instauration-imposition d'une tyrannie démagogiquement permissive qui, méconnaissant la dignité métaphysique prééminente du Verbe incarné et de Sa mission salvatrice, révèle sans

équivoque les finalités de la tromperie démocratique.

En conséquence d'une propagande habituée à falsifier et à déformer le vrai sens des mots, la «liberté» et la «paix», frauduleusement brandies par la démocratie, se réduisent à des couvertures spécieuses protectrices et justificatives d'une réalité chaotique et décentrée.

Coupés des principes transcendants qui président à leur harmonieux déploiement dans le temps, et relégués au rang de fictions illusoire d'un monde imprégné d'une désacralisation stupide et irrévérencieuse, les deux termes susmentionnés («liberté» et «paix») figurent parmi les emblèmes les plus vantés du désordre mondial et de sa volonté innée de dégradation.

Le tableau qui vient d'être décrit offre une représentation suffisamment adéquate des conséquences prévisibles découlant de la disposition passive et résignée à éluder la tâche (aussi ardue qu'essentielle) de lancer la reconstitution d'une civilisation capable de puiser dans le Sacré-Cœur de Jésus son fondement positif et la force irradiante de ses réalisations temporelles.

À cet égard, il faut démystifier l'opinion partagée par trop de chrétiens, prêts à accréditer l'Occident libéral-maçonnique et américanisé, comme la garantie défensive sûre contre les risques (tout sauf aléatoires) d'une islamisation de l'Europe; l'ingénuité d'une telle persuasion est démontrée de manière indubitable par la croissance exponentielle de l'immigration extra-européenne et par les collusions des groupes terroristes

proches de l'arabisme avec les plans du prétendu «nouvel ordre mondial».

À une réflexion impartiale, non influencée par les reconstructions journalistiques superficielles et tendancieuses des scénarios géopolitiques actuels, il apparaît clairement que ce phénomène, dépassant le cercle des sionistes et de leurs alliés occidentaux, habiles à dissimuler leur action génocidaire menée contre le peuple palestinien, s'étend à une partie importante de ses opposants dialectiques qui, de Soros au dernier anarchiste, visent à la destruction complète des valeurs de l'esprit.

La prédication pacifiste de l'«Église» bergoglienne démissionnaire, qui subordonne la radicalité de l'Annonce à la préservation de la planète, n'entame pas l'exaspération des guerres toujours en cours, ni leur extension présumée et redoutée au-delà des zones géographiques où elles sont localisées.

Sans l'acceptation de la parole salvatrice incarnée par Jésus, la «paix» devient le passe-temps futile des processions bruyantes, qui remplacent l'effort de réflexion par la répétition mécanique des mots d'ordre, appréciés des serviteurs du... désordre.

Au-delà des discordes d'une humanité désorientée, il est nécessaire de raviver la vocation virile et pacificatrice des *milites Christi* qui, forts de l'esprit de pénitence et de milice, veillent dans l'attente du retour triomphal et déterminant du Seigneur.

Cruce Signatus
sì sì no no, 15.05.2024

Mgr Tissier de Mallerai

Extraits de l'interview de *The Angelus* (2008),
revue officielle du District des États-Unis de la FSSPX

Q: Diriez-vous que le combat pour la doctrine est devenu plus important ?

Mgr Tissier de Mallerai : Il s'agit du même combat : *ratio cultus, ratio fides*. La Règle de la Foi, c'est la Règle de la liturgie, et la Règle de la liturgie, c'est la Règle de la Foi : *lex orandi, lex credendi; lex credendi, lex orandi*. Cette devise est

réversible. La Messe Traditionnelle constitue la plus magnifique expression de la Royauté du Christ, car *regnavit a ligno Deus* - Dieu a régné par le bois de la Croix. C'est le mystère de la Rédemption, qui en tant qu'une réparation parfaite et surabondante pour les péchés de l'humanité, est exprimé dans la Messe Traditionnelle. Tout au

contraire de la Nouvelle Messe par laquelle il est obscurci et défiguré. En conséquence, le combat contre la liberté religieuse ne peut être séparé du combat pour la Messe. La même chose est également vraie en ce qui concerne le combat contre l'œcuménisme, car, si le Christ est Dieu, il est donc à même de racheter tous les péchés et d'offrir pour eux une satisfaction parfaite. En outre, Lui seul, a le droit d'imposer l'Évangile aux lois civiles. Je ne vois donc aucune séparation entre le combat pour la Messe, le combat pour l'esprit chrétien de Sacrifice, et le combat pour la royauté sociale du Christ. Les modernistes non plus ne voient aucune différence entre leur Nouvelle Messe, leur refus du mystère de la Rédemption, comme avec leur négation de la royauté sociale de Jésus Christ. Tout se tient.

Q : Comment comprendre qu'en dehors de Mgr Rifan, Rome n'ait accordé aucun évêque aux communautés *Ecclesia Dei* ? Cela ne justifie-t-elle pas la décision de l'Archevêque Lefebvre ?

Mgr TDM : Oui, bien sûr ! Ces gens à Rome (à quelques exceptions près) ne veulent pas d'évêques traditionnels ! Ils n'en veulent toujours pas. La Rome occupée ne saurait se permettre de laisser exister des évêques traditionnels dans l'Église. Ce serait la destruction de leur destruction ! Mgr. Rifan a dû subir un lavage de cerveau en règle avant d'être "réconcilié." Il maintient la sainte Messe traditionnelle, mais il ne combat plus contre la Nouvelle Messe, contre la liberté religieuse, etc... Il a dû cesser de combattre. Des communautés *Ecclesia Dei* ont dû accepter de ne jamais critiquer le second Concile du Vatican ni la Nouvelle Messe. Ils ont été bâillonnés, et ils ont accepté de demeurer silencieux. C'était là le prix de leur "réconciliation." De sorte que l'Archevêque Mgr Lefebvre avait totalement raison, quand il affirmait que seuls des évêques totalement catholiques et totalement libres, libres de toute influence de la part de la Rome libérale, pourraient travailler pour le bien de l'Église jusqu'à la conversion du Pape.

Q : Quels seront, selon vous, les plus grands défis auxquels la Fraternité et les fidèles devront faire face au cours des toutes prochaines années ?

Mgr TDM : **Avant tout**, notre persistance à refuser les erreurs du second Concile du Vatican. **Deuxièmement**, notre résolution à refuser toute "réconciliation" avec la Rome occupée... **Troisièmement**, notre croissance en matière d'écoles, académies et collèges en sorte de promouvoir l'éducation catholique et l'aide aux familles. **Quatrièmement**, résister à toute persécution de la part des autorités civiles et proclamer que la Chrétienté est la seule source de civilisation.

Q : Selon l'état des choses aujourd'hui comment, selon vous, l'Archevêque Lefebvre qualifierait-il la crise aujourd'hui ?

Mgr TDM : Il dénoncerait non seulement le libéralisme - c'était déjà le cas avec Paul VI - **mais le modernisme, ce qui est le cas de Benoît XVI : un véritable moderniste avec toute la théorie moderniste mise à jour ! Cela est si grave que je ne puis exprimer mon horreur. J'en reste sans voix.** Mais l'Archevêque Mgr. Lefebvre hurlerait : «*Vous êtes des hérétiques, vous pervertissez la Foi !*»

Q : Quel conseil donneriez-vous aux parents qui élèvent des enfants catholiques dans le monde d'aujourd'hui ?

Mgr TDM : Non seulement d'avoir des enfants et beaucoup d'enfants, mais de les élever, de les éduquer ! Ne vous contentez pas simplement de les nourrir, ne vous contentez pas de simplement pourvoir à leur nourriture ! Et envoyez-les dans de véritables écoles catholiques où ils ne seront pas seulement protégés contre la corruption du monde, mais où ils seront aussi formés comme des Chrétiens.

Q : Quels conseils donneriez-vous aux jeunes gens et aux jeunes filles qui envisagent la vie religieuses ?

Mgr TDM : Ne vous contentez pas de l'"*enviesager*", ni même de l'"*essayer*", mais engagez vous dans cette voie avec résolution et persévérez ! O Dieu, pauvres volontés !

Q : Quels sont les livres qui, selon vous, sont les plus essentiels pour les fidèles de nos jours ?

Mgr TDM : Pour tous, leur missel (livre de Messe) et leur catéchisme. Pour des jeunes gens des livres sur la Royauté sociale du Christ. Pour les jeunes femmes, des livres de cuisine, de couture, et sur la manière d'aménager son intérieur.

Q : Que prévoyez-vous pour les 20 ans à venir ?

Mgr TDM : En Europe, des Républiques Islamiques en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas. Aux États-Unis d'Amérique, banqueroute et guerre sociale. A Rome, l'apostasie organisée avec la religion juive. En nous, l'héroïsme, l'héroïsme chrétien. Dans la Fraternité, le sacre de nouveaux évêques, si cela apparaît nécessaire. Je vieillis. A Rome, **un nouveau Pape ?** En réalité, si c'est pour qu'il devienne pire encore, ce n'est pas nécessaire. **Si c'est pour qu'il devienne *Petrus Romanus*, oui, bien sûr.** C'est là mon espoir.

Petite note biographique

Mgr. Tissier de Mallerai est né à Sallanches (haute Savoie) en 1945. Après plusieurs années d'études universitaires qui lui ont valu une Maîtrise, il est entré au Séminaire de la Fraternité Saint Pie X alors situé à Fribourg, en Octobre 1969 en Suisse.

Ordonné prêtre à Ecône le 29 Juin 1975, il fut aussitôt nommé professeur au Séminaire de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

Devenu Recteur en 1979, il remplit cette fonction jusqu'en 1983. Après avoir occupé la charge d'aumonier au noviciat des Sœurs de Saint Pie X à Saint Michel-en-Brenne, en France, il devient Secrétaire Général de la Fraternité SSPX en 1984.

Il fut sacré évêque en 1988... au Séminaire St. Pie X à Ecône, en Suisse, où son corp repose actuellement.

Mgr. Tissier de Mallerai s'est spécialisé dans l'analyse critique de la *Déclaration sur la Liberté Religieuse* du Concile Vatican II.

Lego et legor (Je lis et je suis lu)

Oui, je lis l'Évangile, celui du jour, pour commencer la journée, dans la Lumière de Jésus, pour la terminer, parce que je désire que le dernier mot sur ma journée soit encore dit par Jésus lui-même. Je lis l'Évangile et je connais toujours mieux Jésus, sa venue du Père parmi nous, son incarnation et de son devenir homme pour nous et parmi nous, son mode de vie, son enfance et sa jeunesse, sa prédication qui illumine les âmes d'une lumière toujours nouvelle, son action qui guérit des maux du corps et de l'esprit, son sacrifice d'une valeur infinie sur la croix, sa mort et sa résurrection, la révélation qu'il fait de lui-même et de son Père et notre Père ; son Être, son amour et son offrande contemporaine à chaque homme.

Dans chaque parole de Jésus, dans chacun de ses gestes, dans chaque fragment de son Évangile, il y a tout Lui, sa Personne, son être Homme-Dieu, sa Présence qui se transmet à travers les sacrements, en la Sainte Eucharistie qu'Il nous a donnée.

Je lis l'Évangile et je connais Jésus, je connais le Dieu Un et Trine. Je lis l'Évangile et je «lis» Jésus tout entier qui se révèle à moi à travers son style de vie, sa parole, sa doctrine, son œuvre, son sacrifice d'amour. Je lis l'Évangile et «*je lis Jésus*».

Il suffit de lire l'Évangile et d'être honnête et sincère, d'aimer la vérité pour dire que Jésus a existé, que Jésus est Dieu et le seul Sauveur du péché et de la mort, que Jésus est le seul donneur de vie qui ne meurt pas. Pourquoi suffit-il de lire l'Évangile pour dire que Jésus est tout vrai ?

Parce que sa figure est si nouvelle et originale, grande et sublime, que ce Jésus ne peut avoir été inventé par des lettrés, des penseurs, des communautés créatives et imaginatives. Jésus ne peut avoir été inventé par le plus incendiaire des créateurs de mythes. Et c'est ainsi que, bien qu'il n'ait rien écrit, comme on dit de Jésus, Jésus a néanmoins «écrit» dans les Évangiles sur lui-même comme personne d'autre n'aurait pu imaginé d'écrire.

«*Jésus est miel dans la bouche,
mélodie à l'oreille,
joie au cœur.*»
Saint Bernard

Mais, en lisant l'Évangile «en lisant Jésus», comme l'écrivait Pascal (1623-1662), «je sais aussi qui est l'homme», qui je suis, mon origine, mon destin terrestre et éternel, le sens de ma vie, le sens de ma souffrance et de ma mort. Je comprends que je viens de Dieu et que je dois retourner à Dieu, que je suis fragile et que pourtant je veux la communion avec Dieu dans la sainteté de la vie. Je comprends et je crois que la vie ne doit pas être une fête pour quelques-uns et une tragédie pour beaucoup, mais un don dont Dieu me demandera compte.

Je comprends que face à ma faiblesse et à mon péché, Dieu lui-même, en Jésus, vient à ma rencontre si j'accepte la grâce qui me guérit et m'élève à l'intimité avec Lui, participant de sa propre vie divine : et que le but ultime de mon existence, si je lui réponds en aimant, en offrant et en donnant tout à Lui, sera le Paradis.

En un mot, quand je lis l'Évangile, je lis Jésus, mais je «lis» aussi moi-même, je me connais moi-même, mon être, mon origine et ma fin ultime, je connais le chemin pour y parvenir. En somme, je lis Jésus, mais je suis aussi «lu» par Jésus ; je suis révélé à moi-même par Jésus ; je suis interprété par la seule lumière qui éclaire l'énigme de la vie, de l'histoire et du monde. Je lis Jésus et la vie est lue, et l'histoire est lue; et la société est lue et le destin éternel de chaque homme, et de toute l'histoire est lu. «Je trouve tout dans l'Évangile, écrivait Manzoni dans ses Observations sur la morale catholique, tout s'explique dans l'Évangile; tout

prend sens et valeur dans l'Évangile de Jésus» (citation de mémoire).

En somme, avec l'Évangile entre les mains («in manibus Libri - s'exprimait saint Augustin - in oculis Jesus»), je lis l'Évangile et je connais Jésus, mais par Lui et en Lui, je suis moi-même connu et révélé à moi-même, résolu à moi-même et à Lui, en tant qu'homme. La «quaestio magna» de l'homme devient en Jésus «solutio».

Voilà ce que je voulais dire devant mon texte de l'Évangile, usé par l'usage : «lego et legor», je lis et je suis lu, je suis lu et interprété par Jésus ; je lis et je comprends Dieu et l'homme, dans cette vie et dans l'éternité.

Tout cela, messieurs, à propos de Jésus est également affirmé par les spécialistes modernes des soi-disant «*sciences humaines*».

La psychanalyse n'explique rien, même inventée par Freud, au contraire elle «*brouille les cartes*», de sorte qu'un «*psychanalyste*» a pu affirmer à propos de l'Évangile : «*Je lis et je suis lu*», ce qui est ce qu'ont dit des génies suprêmes tels qu'Augustin d'Hippone, Thomas d'Aquin et Pascal. Saint Jean l'Évangéliste l'avait déjà affirmé : «*Jésus n'avait besoin de personne pour l'informer sur l'homme. En effet, il savait lui-même ce qu'il y a dans l'homme*» (Jn 2, 25).

Et alors, avec une joie inattendue, je m'adresse à mon Christ bien-aimé, mon seul Maître et mon seul Sauveur : «*Arcana solus explicas / vitae, doloris et funeris / aeternitatis arduum recludis et Mysterium*» (= Toi seul, Jésus, tu nous expliques les mystères de la vie, de la douleur et de la mort; toi seul nous révéles la vision éternelle de Dieu).

Candidus

sì sì no no, 31.10.2024

Mgr Tissier de Mallerai

Ordinations sacerdotales, Écône, 29 juin 2016

C'est dans cet esprit catholique du sacerdoce comme médiateur entre Dieu et les hommes que je vais vous ordonner, chers ordinands.

Récemment, oh il y a trois ans, une enquête fut faite par les médias, dans un pays d'Europe réputé fervent dans la foi des catholiques. C'était une enquête sur la piété du prêtre... aujourd'hui... sur

la prière du prêtre puisque le prêtre est précisément l'homme de la prière et de la grâce. Et on leur posait la question : «*combien de temps, avec quelle régularité priez-vous, vous prêtre catholique, de l'Eglise catholique ?*» Et le résultat du sondage fut que 42 % des prêtres de ce pays ne prient même pas une fois par jour, et même moins

que cela, et certains ne prient pas du tout. **42 % des prêtres de ce pays !** Telle est la situation de l'Eglise, du sacerdoce aujourd'hui.

On posait la question : avec quelle régularité allez-vous vous confesser ? Et la réponse fut que 54 % se confessent une fois par an voire moins...

C'est vous dire donc que le prêtre, l'homme de la grâce et de la miséricorde a disparu de l'horizon de l'Eglise. Telle est la situation actuelle du sacerdoce, et donc combien il est urgent que la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, qui a eu cet héritage de l'Eglise, par notre vénéré fondateur, communique cet idéal et même cette réalité catholique du sacerdoce médiateur et sanctificateur des âmes, du prêtre, homme de la prière et de la grâce.

Que la Fraternité prenne tous les moyens opportuns aujourd'hui, vu la situation de l'Eglise, pour transmettre à tous les prêtres de l'Eglise cette vérité du sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la réalité du Christ Prêtre et Roi, la communiquer à toute l'Eglise.

Cette nature du prêtre comme médiateur me semble très simplement illustrée dans la cérémonie d'ordination sacerdotale.

Par l'onction des mains du prêtre, par la tradition du calice et de la patène, et par la deuxième imposition des mains accompagnée du pouvoir d'absoudre les péchés.

Or ces trois rites sont accomplis à la fin de l'ordination, quand les ordinands sont déjà prêtres par l'imposition silencieuse des mains de l'évêque et la préface consécratoire. Ils sont déjà prêtres. Néanmoins l'Eglise insiste, par ces trois rites secondaires, pour préciser quelle est la nature du pouvoir du prêtre.

Et tout d'abord l'onction des mains, si belle, si significatrice. Le prêtre n'est plus un homme comme les autres, il est un consacré puisqu'il reçoit l'onction de ses mains. En oignant les deux mains de l'ordonné, l'évêque prononce ces paroles : *«Consacrez et sanctifiez, Seigneur, par cette onction et notre bénédiction ces mains afin que tout ce qu'elles béniront et consacreront soit consacré et sanctifié au nom du Seigneur».*

Désormais par vos mains, chers candidats au sacerdoce, vous accomplirez des merveilles, vous allez consacrer et sanctifier. Consacrer à la messe,

bien entendu, en tenant le calice qui va devenir le calice du Précieux Sang, en tenant la patène qui va devenir la patène qui soutient Notre-Seigneur Jésus-Christ, son corps immolé.

Vous allez donc consacrer la sainte Eucharistie, renouveler sacramentellement le sacrifice de la croix. Et vous allez sanctifier les âmes par vos mains, par toutes les bénédictions de l'Eglise, par le baptême, par la sainte communion que vous allez donner.

Qu'en est-il de la validité du nouveau rite d'ordination ?

Or, bien chers fidèles, **cette merveilleuse onction des mains du prêtre a été truquée par l'Eglise conciliaire...** Paul VI a institué d'autres paroles, qui ne parlent ni de consécration, ni de sanctification. C'est pourquoi nous gardons précieusement ce trésor de ces prières de l'ordination.

Deuxième rite, c'est le rite de la présentation au jeune prêtre du calice et de la patène, avec des paroles très claires : *«Recevez le pouvoir d'offrir le sacrifice à Dieu».* Ces paroles vous ne les trouvez pas dans les autres parties de l'ordination. Nulle part. C'est dans ce rite secondaire que vous trouverez la précision ultime de ce qu'est le sacerdoce que vous allez recevoir. *«Recevez le pouvoir d'offrir à Dieu le sacrifice»*, et il continue, *«et de célébrer des messes tant pour les vivants que pour les morts au nom du Seigneur».* De célébrer des messes, c'est bien clair, tant pour les vivants que pour les morts.

Non pas seulement un sacrifice de louange pour les vivants mais aussi le sacrifice d'expiation et de propitiation pour les âmes du purgatoire dont on ne parle plus dans l'Eglise aujourd'hui. Votre sacerdoce est un sacerdoce qui a des effets dans l'éternité, non seulement sur la terre mais au ciel pour faire entrer des âmes au ciel et au purgatoire pour délivrer les âmes.

Monseigneur Lefebvre nous disait : *«Le prêtre est un homme d'éternité, qui ne vit pas seulement dans le temps mais dont le sacerdoce a des effets éternels».*

Or, **cette belle prière a été truquée, encore une fois, par l'Eglise conciliaire**, le nouveau rite d'ordination où l'évêque présente le calice et la

patène, avec le vin et l'hostie oui, en disant simplement : «*Recevez les dons des fidèles pour les offrir à Dieu*». Alors qu'est-ce que c'est ? Vous recevez les dons des fidèles pour les offrir à Dieu ? C'est tout ? Nous ne recevons pas le don des fidèles, nous recevons le don de Dieu qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ immolé sur la croix, pour l'offrir à nouveau à Dieu son Père. Voilà la vérité ! **Nous ne pouvons pas, évidemment, accepter ce nouveau rite d'ordination truqué qui fait peser des doutes sur la validité de nombreuses ordinations selon le nouveau rite.**

Et enfin **le troisième beau rite**, secondaire il est vrai et pourtant si important : le pouvoir d'absoudre les péchés. Le prêtre dit ceci à l'ordinand, en déployant sa chasuble pour signifier que désormais il va pouvoir exercer son sacerdoce et toutes ses fonctions de prêtre, il lui dit : «*Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez*». Les belles paroles de Notre-Seigneur aux apôtres le jour de Pâques, le soir du jour de Pâques, quoi de plus beau que d'exprimer ce pouvoir, que les jeunes prêtres ont déjà reçus par l'imposition silencieuse des mains et la préface, c'est vrai, mais exprimer de façon explicite que le prêtre a le pouvoir de remettre les péchés.

Vous me direz : «*mais Dieu seul peut remettre les péchés.*» Précisément le prêtre est l'instrument

de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour remettre les péchés.

Or bien chers fidèles cette prière, **ce rite de transmettre le pouvoir de remettre le péché, a été simplement supprimé du nouveau rite de l'ordination.** Il n'en est plus question. **Donc ce nouveau rite d'ordination n'est pas catholique.** Et donc nous continuerons bien sûr fidèlement à transmettre le sacerdoce réel et valide, valide par le rite traditionnel de l'ordination sacerdotale.

Je terminerai, chers fidèles, en vous invitant à invoquer la Très Sainte-Vierge Marie, son Cœur Immaculé qui ne peut qu'avoir grande pitié pour la détresse de l'Eglise et de la Rome actuelle, afin qu'elle nous aide à transmettre le flambeau, à prêcher clairement la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu vrai Roi et vrai prêtre, ce sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ auquel nos futurs prêtres d'aujourd'hui vont participer par la grâce de Dieu, ainsi soit-il.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.

Mgr Bernard Tissier de Mallerais

Pour l'intégralité du sermon de Mgr Tissier de Mallerais : Sermon audio Ecône/La Porte Latine du 30 juin 2016.

Extrait de : **“Les OVNI identifiés”**

Une question fondamentale serait à poser aux **“contactés des OVNI”**... quant à leur croyance... **savoir s'ils ont foi en Dieu.** Par principe, du fait de **“l'interdit”** de Dieu... (réitéré) par le Christ, **ces maifestations de l'occulte ne peuvent atteindre les âmes converties [en état de grâce]** (p. 122).

Nous côtoyons l'irrationnel chaque jour, sans que nous le sachions; c'est toute notre éducation qui est à refaire... Ces manifestations modernes sont, pour la plupart, **certainement des formes animées de ces “esprits” endossant la matérialité qu'il convient à notre concept mental.** Sans les intégrer parmi les **“esprits divins”**, messagers de Dieu, sachant que **de la rébellion luciférienne est né le mystère du mal**, et que ce mystère **qui demeure n'est certes pas étranger à celui des OVNI** qui, comme nous l'avons vu, nous conduisent sur une voie d'égarement spirituel, pour peu qu'on s'intéresse à “eux”.

Car comme le dit St Paul (Eph. 6, 11-12) «*Ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre des Principautés, contre des Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes.*» (pp. 124-125).

Depuis déjà de nombreuses années, pour l'auteur, les OVNI ne sont pas des vaisseaux spatiaux venus d'autres planètes pour observer l'évolution de notre civilisation... Alors si ces mystérieux objets ne sont pas originaires d'autres planètes, qui sont-ils ?... Le produit d'une intelligence suprahumaine... capable de créer des leurres...

Jean-Michel Lesage “*Les OVNI identifiés*” A commander sur *Amazon* et *FNAC*).

St François de Sales

L'amour de Dieu n'exclut pas l'amour de la créature (IV)

Qui dit tout ne forclôt rien ; et toutefois, un homme ne laissera pas d'être tout à Dieu, tout à son père, tout à sa mère, tout au prince, tout à la république, tout à ses enfants, tout à ses amis, ... de sorte qu'étant tout à un chacun, il sera encore tout à tous. Or cela est ainsi, d'autant que le devoir par lequel on est **tout aux uns n'est pas contraire au devoir par lequel on est tout aux autres**.

L'homme se donne tout par l'amour, et se donne tout autant qu'il aime ; il est donc souverainement donné à Dieu dès qu'il aime souverainement sa divine bonté; et quand il s'est ainsi donné, il ne doit rien aimer qui puisse ôter son cœur à Dieu. Or, jamais aucun amour n'ôte nos cœurs à Dieu sinon celui qui lui est contraire. Sara ne se fâche point de voir Ismaël autour du cher Isaac, tant qu'il ne joue pas à le heurter et piquer, et la divine Bonté ne s'offense point de voir en nous des autres amours auprès du sien, s'ils conservent envers lui la révérence et soumissions qui lui sont dues... Oui, même Jacob, qui est appelé le saint de Dieu, en Daniel, que Dieu proteste d'avoir aimé, confesse lui-même qu'il avait servi Laban de toutes ses forces. Et pourquoi avait-il servi Laban, sinon pour avoir Rachel qu'il aimait de toutes ses forces ?

Il sert Laban de toutes ses forces, il sert Dieu de toutes ses forces, il aime Rachel de toutes ses forces, il aime Dieu de toutes ses forces, mais il n'aime pas pour cela Rachel comme Dieu, ni Dieu comme Rachel. Il aime Dieu comme son Dieu sur toutes choses et plus que soi-même; il aime Rachel comme sa femme, sur toutes les autres femmes et comme lui-même. Il aime Dieu de l'amour absolument et souverainement suprême, et Rachel du suprême amour nuptial, et l'un des amours n'est point contraire à l'autre puisque celui de Rachel ne viole point les privilèges et avantages souverains de celui de Dieu.

Traité de l'amour de Dieu

Son exquise sensibilité

Je vous écrivis allant à Sales, ma très chère Mère, et maintenant je vous écris à mon retour : j'y ai eu trois consolations et vous serez bien aise de les savoir, car ce qui me console vous console aussi comme moi-même.

Premièrement ma chère petite sœur, que je trouve toujours plus aimable et désireuse de devenir brave et dévote.

Secondement, que hier, jour des Cendres, je fis ma matinée tout seul à la galerie et en la chapelle, où j'eus une douce mémoire de nos entretiens... Il ne peut se dire quelles bonnes pensées et affections Dieu ne me donna sur ce sujet.

Troisièmement il avait fort neigé, et la cour était couverte d'un grand pied de neige. Jean vint au milieu et balaya une petite place, ôta la neige et jeta là de la graine à manger pour les pigeons, qui vinrent tous ensemble en ce réfectoire-là prendre leur nourriture avec une paix et respect admirables, et je m'amusai à les regarder. Vous ne sauriez croire la grande édification que ces petits animaux me donnèrent, car ils ne dirent jamais un seul petit mot, et ceux qui eurent plus tôt fait leur réfection s'envolèrent là auprès pour attendre les autres. Et quand ils eurent vidé la moitié de la place, une quantité d'oisillons qui les regardaient vinrent là autour d'eux, et tous les pigeons qui mangeaient encore se retirèrent en un coin, pour laisser la plus grande part de la place aux petits oiseaux, qui vinrent aussi se mettre à table et manger, sans que jamais les pigeons les troublent.

J'admirais cette charité, car les pauvres pigeons avaient si grande peur de fâcher ces petits oiseaux auxquels ils donnaient l'aumône, qu'ils se tenaient tous ramassés en un bout de la table. J'admirai la discrétion de ces mendiants, qui ne vinrent à l'aumône que quand ils virent que les pigeons étaient sur la fin du repas et qu'ils virent qu'il y avait encore des restes à suffisance. En somme, je ne sus m'empêcher de venir aux larmes, de voir la charitable simplicité des colombes et la confiance des petits oiseaux en leur charité. Je ne sais si un prédicateur m'eût touché si vivement. Cette image de vertu me fit grand bien tout le jour...

Lettre à la Mère de Chantal
Annecy, 5 mars 1615.